

CINEMA

# La jeune fille et les chèvres

**Attendrissant par moments, jamais caricatural, "Une hirondelle a fait le printemps" ne racole pas, ne brode pas. Du naturel pur jus, sans adjuvant.**

Formatrice sur internet à Paris, Sandrine aspire à une autre vie, loin des écrans de PC, des embouteillages et de la vie citadine. Depuis longtemps, elle caresse en secret le rêve d'une vie campagnarde et passe enfin à l'action, en étudiant deux ans pour devenir agricultrice.

Lors de ses stages, elle prend la mesure de ce métier rude, dépourvu de sensiblerie où il faut être capable de recueillir du sang de cochon, accoucher une chèvre, résister à l'hiver, sans sourciller... Arrive le moment de vérité: celui de l'acquisition d'une ferme

comprenant un élevage de chèvres dans le Vercors. Le propriétaire, fatigué de travailler, souhaite néanmoins demeurer encore 18 mois dans son exploitation avant de reprendre une maison en ville. Premier télescopage entre la vieille école, celle du vieux paysan bourru et les méthodes nouvelles de la Parisienne qui fait de la vieille ferme un gîte pour citadins en mal d'air frais, utilisant internet pour vendre son fromage de chèvre dans toute l'Europe. La confrontation de leurs styles si différents débouche sur une sympathie qui n'ose pas

s'avouer, le vieux paysan feignant l'indifférence, la jeune Parisienne faisant la fière...

Dans la rigueur de l'hiver, lorsque le sentiment de solitude devient plus lourd à porter, un rapprochement timide se fait inévitablement. C'est un soulagement pour Sandrine, sans être une solution: une femme agricultrice célibataire n'attire pas beaucoup de candidats masculins. Une vérité qu'il lui faudra assumer.

Pour parfaire ce portrait de campagne, il ne faut pas oublier l'ami de toujours, bon et réconfortant, ayant acquis une Volvo multi-options après

avoir vendu sa ferme. Une récompense après de longues années de labeur, mais le vieux fermier ne s'y retrouve pas avec toute cette technologie et le voilà obligé de rouler avec ses essuie-glace en fonction par tous les temps, de peur de ne plus pouvoir les remettre en marche! Encore le choc des générations.

## Deux forts en gueule du cinéma français

On frôle parfois la comédie à petites touches mais Christian Carion, à la fois réalisateur et scénariste, a choisi de ne pas s'engouffrer dans une simple confrontation de personnalités. Il cherche à dépeindre un monde rural sans l'embellir ni le rendre plus spectaculaire qu'il ne l'est réellement. Sa mise en scène est sobre, au plus près des acteurs. Mathilde Seigner et Michel Serrault ne sont pas obligés d'en faire des tonnes, ces deux forts en gueule du cinéma français passent admirablement le test de la justesse de ton. Ceux qui connaissent le personnage "Mathilde Seigner" ne peuvent qu'applaudir sa sobriété. Il est de notoriété que son franc parler et ses attitudes rentrent dedans et lui ont parfois valu quelques sarcasmes quant à sa capacité à jouer en finesse. Avec ce rôle, l'actrice a trouvé

un cinéma à son goût et remis les pendules à l'heure: "Si c'est pour tourner des films d'auteur pris de tête où tout le monde a le sida, je préfère arrêter. Heureusement, il y a un retour au cinéma que j'aime, "La veuve Couderc", "Le chat" ..., des films sans bla-bla, sans prétentions mais qui racontent une histoire." Quand on vous dit qu'elle ne mâche pas ses mots!

Séverine Rossewy

Au Ciné Utopia



Confrontation de deux styles très différents: Adrien (Michel Serrault) et Sandrine (Mathilde Seigner).

JAZZ

# Vauban, bastion du jazz d'arrière-garde

**Quatre des neufs spectacles programmés dans le cadre du festival "Live at Vauban" peuvent être considérés comme des concerts de jazz. Be-bop, fusion, et à la périphérie du genre, funk et chansonnette. Le tout avec un fort accent rétro.**

(jitz) - Puristes, modérez vos vœux et vos attentes! Le festival "Live at Vauban" vise le grand public, et le féru des musiques improvisées devra se contenter de jazz bcbg qui ne dérange pas trop. Mais au moins, on ose encore en programmer, de cette musique réputée si difficile, bien que les scènes de ce festival ne s'ouvrent ni aux sons expérimentaux ni aux jeunes musiciens aventureux, mais seulement aux routiniers jouant un jazz pas trop cérébral.

Le saxophoniste **James Moody**, programmé le jeudi, 4 octobre au Conservatoire, est un tel musicien chevronné, sans qu'on puisse le compter parmi les grands seigneurs du jazz. Ayant côtoyé bien des vedettes lors des cinquante dernières années, il n'était toutefois jamais aux premières loges. Il aura connu les hauts et les bas d'une vie de jazzman: la gloire avec Miles Davis, Dizzy Gillespie ou Max Roach, mais aussi les déboires de l'éthylisme, la désintoxication et les années de dur labeur dans les orchestres de

variété à Las Vegas et sur les bateaux de croisière. Depuis une quinzaine d'années, il a refait surface. Pour cette tournée, James Moody sera entouré d'une belle brochette d'accompagnateurs: le batteur Adam Nussbaum, le contrebassiste Todd Coolman et la pianiste canadienne Renée Rosnes. Ne cherchez plus, voici la perle rare, l'artiste de jazz la plus intéressante du festival. Cette pianiste très recherchée semble d'ailleurs avoir un penchant pour les saxophonistes; Dave Liebman, Joe Henderson et Wayne Shorter l'avaient déjà emmenée en tournée dès les années '80.

Un autre revenant sera programmé le jeudi suivant, 11 octobre à l'Atelier: le batteur **Billy Cobham**, qui fut dans les années '80 l'une des vedettes du jazz-rock. Doté d'une technique redoutablement efficace, il fut avec sa double grosse caisse, son matraquage intempestif des tambours et sa prédilection pour la cymbale puissante dite "chinoise", l'un des principaux artisans rythmiques de la musique de

"fusion", avec le "Mahavishnu Orchestra" de John McLaughlin, avec Miles dans sa période électrique ou bien avec ses propres formations. Actuellement, comme les pulsations binaires ne sont plus tellement à la mode dans le jazz, Billy Cobham s'essaie plutôt dans les styles classiques et brode davantage dans la dentelle. Il paraît qu'il a trouvé son bonheur en Scandinavie d'où provient la majorité des musiciens qui l'entourent, tous parfaitement inconnus au bataillon. Un concert qui pourrait cacher quelques bonnes surprises, la scène du jazz scandinave étant parmi les plus intéressantes et vivantes en Europe.

Restent les deux concerts à classer à la lisière du jazz. Le succès devrait être assuré

pour le saxophoniste **Maceo Parker** (8 novembre), qui, à presque soixante bornes, fait toujours danser les kids avec son "funky-groovin' stuff". 98% de funk, 2% de jazz seulement, mais la qualité y est, pour autant que l'on aime les sons bruts et directs. Pour ce qui est du concert de **Curtis Stigers** (25 octobre), on reste plus dubitatif. Cette ex-vedette de la pop s'est apparemment découvert une âme pour le jazz, et dans le communiqué de presse on ose le comparer à des chanteurs et des chanteuses dont nous tairons les noms par respect. Un concert à risques, donc.

Mais ne faisons pas trop la fine bouche. Même s'il se doit d'être "correct", le jazz occupe un vaste espace dans ce festival qui veut brasser large

dans les genres. Dommage seulement que deux des soirées se trouvent en concurrence directe avec des concerts organisés par la J.A.M. au Café UBU à Esch: **Pierre Favre's Singing Drums**, le 4 octobre et **Andreas Willer's Blue Collar**, deux formations qui devraient constituer de vraies alternatives pour les esprits fouineurs.

Tickets: Luxembourg Tourist Office. Tél: 22 28 09



Il fait toujours danser les kids avec son "funky groovin' stuff": Maceo Parker, le 8 novembre, 21h, Den Atelier, Luxembourg.